



Étude de la
pratique professionnelle
des enseignants
de cégep ou
l'autre cégep

Réginald Grégoire
Consultant
Réginald Grégoire Inc.

Cet exposé a comme base de référence un rapport de recherche publié en mars 1986 et intitulé Étude de la pratique professionnelle des enseignants et des enseignantes de cégep ou L'autre cégep(1). Son plan, de même que son approche, reflètent les exigences propres à la section du colloque de l'AQPC à l'intérieur de laquelle il s'inscrit, soit celle des "capsules documentaires".

De fait, ce bref exposé comprend deux parties. La première porte sur les principales sources documentaires qui ont servi à préciser le sens et le contenu de la recherche déjà mentionnée sur les enseignants et, par la suite, à éclairer l'analyse et l'interprétation des données recueillies. La seconde attire l'attention sur quelques-unes des conclusions générales qui ressortent du rapport rendu public.

1. Les sources documentaires

Le rapport ci-haut cité contient un chapitre substantiel sur les études qui, depuis la création des cégeps, en 1967, jusqu'au début de 1985, ont été publiées sur un aspect ou l'autre de la pratique professionnelle des enseignants réguliers de ces établissements. La "revue" proposée est à la fois analytique et synthétique, en ce sens que l'apport particulier de chacune des études retenues est dégagé et que l'ensemble de ces éléments fort variés est ordonné à l'intérieur de grands thèmes: la tâche, l'hétérogénéité du corps professoral, les caractéristiques de certaines disciplines ou spécialisations, etc. Cette revue comprend en priorité des études qui ont une composante empirique, mais elle inclut aussi quelques essais plus libres.

Ce chapitre s'inspire largement de la vaste recherche documentaire effectuée par Guy Dessureault, en l'occurrence l'un des auteurs de l'ensemble du rapport sur les enseignants, et publiée en trois tomes par le ministère de l'Éducation(2). Cette recherche, qui résume, analyse et commente 231 écrits, a cependant, pour l'occasion, été remise à jour. Aussi, compte tenu des impératifs particuliers à l'étude en cause sur les enseignants, la sélection des documents a été reprise selon des critères sensiblement plus rigoureux. Au bout du compte, le chapitre III du rapport sur la pratique professionnelle des enseignants de cégep a retenu une quarantaine de documents(3). Dans la plupart des cas, ceux-ci se présentent comme des "rapports", mais quelques thèses et trois articles parus dans autant de revues différentes y figurent également. Cette recherche documentaire, il convient peut-être de le signaler, n'a pas tenu compte des articles publiés dans des journaux ou des magazines.

Les résultats obtenus à la faveur de ce long processus (tout compris, il s'est étendu sur plus de cinq ans) permettent de tirer au moins trois conclusions:

- a) La première est qu'il existe quelques centaines d'écrits qui, en tout ou, le plus souvent, en partie, peuvent être considérés comme des analyses ou des réflexions portant sur l'un ou l'autre aspect de l'enseignant de cégep. Ajoutons que ces documents sont d'un accès relativement facile, la plupart étant réunis et classés au centre de documentation du Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE), à Montréal.
- b) Cependant, tantôt pour une raison et tantôt pour une autre, rares sont les auteurs qui osent prétendre à la généralisation de leurs conclusions. Au total, il faut bien le constater, les études approfondies, de quelque nature que ce soit, sont peu nombreuses. Ainsi, en relation avec la pratique professionnelle de l'enseignant de cégep (entendue dans un sens très large), on pourrait difficilement en citer plus de trois ou quatre qui s'appuient sur des données recueillies auprès d'un échantillon représentatif de l'ensemble des enseignants réguliers de cégep. Par ailleurs, si on pense plutôt aux études similaires

qui, depuis 1967, ont porté sur les enseignants d'une discipline ou d'une spécialisation (philosophie, français, soins infirmiers ou autre), on pourrait, au mieux, en ajouter cinq ou six.

Certains trouveront peut-être ce survol sévère. D'autres, au contraire, le jugeront sans doute généreux. Non sans quelque raison. Ainsi, par exemple, dans un article publié en 1984 dans la revue Prospectives, le sociologue Pierre Dandurand effectue un "tour de piste" sur la recherche en sociologie de l'éducation réalisée au Québec au cours de la période d'une douzaine d'années qui a précédé. Il cite de nombreux travaux de tous genres, mais il n'en signale aucun qui touche, même partiellement, les enseignants de cégep. Évidemment, la sociologie n'est pas le tout de la recherche et on peut toujours se dire qu'un article similaire publié sur la recherche en psychologie ou en pédagogie durant la même période aurait mis en évidence - ou mettra éventuellement en évidence - un bilan différent...

- c) Au Québec, dans le domaine de l'éducation, voire dans celui des sciences humaines en général, sur un sujet semblable à celui qui nous occupe ici, il est plutôt rare que nous disposions d'un relevé et d'une analyse aussi systématiques et aussi poussés sur les travaux réalisés antérieurement. En ce moment, aussi bien ceux qui veulent faire le point sur la situation ou entreprendre de nouvelles recherches sur l'enseignant de cégep que ceux qui jugent l'heure venue de passer à l'action peuvent se reporter rapidement à un matériel de base dont il est relativement facile de prendre la mesure exacte. A partir du rapport publié par le Conseil des collèges et, au besoin, en effectuant les retours appropriés aux documents originaux, il s'avère possible, dans une large mesure, de saisir une évolution, d'étayer des hypothèses, de dégager des voies d'action ou d'élaborer des solutions concrètes. Ce rapport, comme l'étude elle-même qui est à son origine, prend donc place, on le voit, dans la continuité d'un effort de prise de conscience, de clarification et d'explicitation, avec l'ambition d'aller au-delà de ce qui pouvait être considéré comme déjà acquis.

Faute de temps et de moyens, les auteurs de ce rapport n'ont pas, loin de là, procédé à un relevé aussi exhaustif des études qui ont été menées à terme ailleurs au Canada ou à l'étranger auprès d'une population équivalente. Il y a lieu, toutefois, de mentionner trois de telles études, deux françaises et une américaine, qui se sont avérées particulièrement utiles et stimulantes. La première se présente comme un vaste reportage et s'intitule Tant qu'il y aura des profs(5) et la seconde constitue plutôt un essai (à vrai dire deux essais!) dont le titre principal est Voulez-vous vraiment des enfants idiots?(6). Quant à l'étude américaine, qui porte à la fois sur l'école primaire et le "high school", elle est essentiellement empirique et a été réalisée auprès d'un échantillon et avec un déploiement de moyens qui, comparés aux nôtres, apparaissent tout simplement fantastiques. Le volume qui résume l'essentiel des résultats de cette enquête sur le terrain a comme titre A Place Called School(7). Malheureusement, il ne nous a pas été possible d'approfondir et d'exploiter les annexes techniques les plus pertinentes qui accompagnent ce rapport (au total, il y en a 35!). Pourtant, ne serait-il pas souhaitable que quelqu'un, au Québec, regarde attentivement ce qui, dans cette étude, se rapporte aux enseignants des "senior high schools"? Comme mot de la fin à cette première partie, je me permets de lancer l'idée, avec l'espoir qu'un esprit avisé pourra consacrer à une telle tâche le temps nécessaire.

2. Quelques conclusions générales

Le rapport dont je dégage ici quelques conclusions générales s'appuie sur des entrevues individuelles semi-dirigées, d'une durée moyenne de plus de deux heures, effectuées au printemps de 1985 auprès d'un échantillon représentatif de 19 cégeps et, à l'intérieur de ceux-ci, de 201 enseignants à temps complet (ayant un statut de permanents ou de non-permanents). Pour saisir dans toutes leurs dimensions les affirmations qui suivent, je ne saurais trop instamment inviter le lecteur à se reporter au texte original; en effet, en l'absence de plusieurs des données précises qui les fondent, certains des propos tenus ici pourraient en étonner quelque-uns ou ne pas être saisis dans toute leur portée.

Voyons d'abord ce qui en est concernant le cégep comme tel. Le cégep que les enseignants décrivent et vivent concrètement est une institution qui leur demeure largement étrangère et à laquelle ils ne s'identifient à peu près pas. Voyons quelques faits, parmi d'autres:

- 18% n'ont eu aucun échange (personnel, lors de réunions ou par des documents) avec l'administration de leur cégep au cours du mois précédant l'entrevue;
- environ 25% ignorent à peu près tout concernant l'existence et, a fortiori, l'action, dans leur propre établissement, d'une commission pédagogique ou d'un autre organisme similaire;
- 12% disent n'avoir aucun cercle de relations professionnelles à l'intérieur de leur cégep;
- 12% ont, à toutes fins pratiques, déjà "quitté" le cégep et un autre 52% peut être considéré comme étant dans l'expectative ou "en recherche";
- ce qui intéresse d'abord les enseignants de cégep, c'est la discipline ou la spécialisation qu'ils enseignent; presque tous signalent, de diverses façons, que telle est l'une de leurs toutes premières préoccupations et que c'est elle qui les "soutient". Le sentiment d'apporter quelque chose aux étudiants ou le désir d'entrer en contact avec eux vient en second. Tout le reste - syndicat, commission pédagogique, cégep, collègues autres que ceux de la même discipline ou de la même spécialisation, voire département - ne figure qu'en fond de scène, dans une zone plus ou moins tranquille de la conscience.

Toutefois, en parallèle au cégep institutionnel et officiel, il existe une sorte de "cégep des enseignants", assez mal défini et non avoué comme tel, qui emprunte des formes multiples (y compris dans la prestation comme telle de l'enseignement) et dont la manifestation la plus frappante est sans doute cette multitude de comités et de groupes qui, à l'intérieur ou à l'extérieur du départe-

ment, réunissent quelques enseignants. Ces groupes, qui suscitent beaucoup d'intérêt chez leurs participants, se constituent autour des objectifs et des sujets les plus variés: un cours, une méthode pédagogique, un nouveau manuel, la participation à un colloque, un problème particulier avec un étudiant, un simple soutien mutuel, etc.

Si on regarde maintenant la situation à partir des enseignants eux-mêmes, la première impression est plutôt favorable. En effet, les enseignants de cégep sont des personnes encore relativement jeunes (autour de 40 ans en moyenne), expérimentées (la moitié ont une expérience de plus de 12 ans dans l'enseignement) et, dans environ 80% des cas, ayant comme diplôme au moins un baccalauréat ou l'équivalent(8). On remarque aussi, entre autres, que la représentation féminine (32%) est meilleure que dans beaucoup d'autres secteurs comparables dans notre société.

Pourtant, ces personnes, dont le potentiel paraît si prometteur, ont, en fait, très fortement l'impression d'être largement impuissantes dans leur vie professionnelle. Ayant, dans la majorité des cas, été attirés dans l'enseignement par le goût et les avantages de la liberté et, effectivement, jouissant d'une liberté à divers égards exceptionnelle, les enseignants se découvrent, au bout du compte, extrêmement isolés et peu maîtres de leur vie professionnelle. Au fond, ce n'est ni de la diversité de leurs occupations professionnelles, ni du temps qu'ils doivent y consacrer dont ils se plaignent. Leur malaise a des ramifications beaucoup plus étendues et plus profondes. Multiforme, ce malaise provient, entre autres, du manque de considération que le public a pour eux, de la distance qui s'est creusée entre eux et l'administration de l'établissement où ils enseignent, du peu d'échanges qu'ils réussissent à avoir avec des collègues autres que ceux qui enseignent dans la même discipline ou dans la même spécialisation qu'eux, du manque d'unité ou de dialogue qui existe à l'intérieur de leur département et de la faiblesse du soutien qu'ils y trouvent, du peu de services, des services inefficaces et des ressources didactiques insuffisantes auxquels ils ont accès pour les aider dans la préparation, la prestation et l'évaluation de leur enseignement, du caractère inadéquat des lieux d'enseignement et des espaces individuels dont ils disposent, de la difficulté perçue comme croissante qu'ils rencontrent dans leur communication avec les "nouveaux

*Dévalorisation du
métier d'enseignant,
A. Condamin, p. 13;
B. Morin,
M. Saint-Onge,
p. 36.*

*Les faiblesses des
étudiants,
M. Poirier, p. 29;
C. Liotte, p. 60;
D. Lefebvre, p. 80;
J. Dufresne, p. 113.*

étudiants" (pour reprendre leur propre expression) et de l'ambivalence qui marque leurs relations avec leur syndicat.

*Solitude, isolement
des enseignants,
A. Condamin, p. 15;
M. Poirier, p. 32;
J. Caraghiaur, p. 89.*

*...s'adapter,
C. Lizotte, p. 62.*

De quelque côté qu'ils se tournent, les enseignants de cégep sont renvoyés à une grande solitude morale. Dans une institution fragile, sur laquelle ils misent peu, voilà qu'ils se mettent eux-mêmes à douter de leurs capacités et qu'ils deviennent inquiets pour leur avenir. Leur inconfort est général. Pour en sortir - ou pour survivre -, ils adoptent diverses attitudes. Ainsi, par exemple, dans le domaine des services pour eux-mêmes et des ressources didactiques pour les étudiants, c'est la résignation qui, assez facilement semble-t-il, l'emporte. Par ailleurs, dans leurs communications avec les étudiants, ils ont plutôt tendance à emprunter d'emblée la voie de l'adaptation (des contenus, des méthodes, des modes d'évaluation, etc.). Dans un autre domaine encore, celui des conditions environnementales qui les touchent directement dans leur pratique professionnelle, c'est plutôt l'exaspération, voire la colère qui sourdent. Enfin, face à l'ensemble de la situation, outre le retrait et l'hésitation déjà signalés, naissent également, un peu partout, des cellules d'entraide, de réflexion, d'échange, de solidarité, de concertation, de résistance ou - et c'est peut-être cela qui est le plus significatif - de je-ne-sais-quoi.

Notes et références

1. Les auteurs en sont Réginald Grégoire, Gaston Turcotte et Guy Dessureault. Ce rapport, de 138 p., a été commandé par le Conseil des Collèges, qui l'a publié dans sa collection Études et réflexions sur l'enseignement collégial 1985-1986. Il est distribué sans frais.
2. Guy Dessureault. Recherche documentaire sur les professeurs du collégial. Vol. 1: Formation et perfectionnement; vol. 2: Caractéristiques professionnelles et socio-culturelles; vol. 3: Le professeur de collège, tel que souhaité et perçu. Québec: Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche. 1981, 1983 et 1985. 217, 244 et 258 p.

3. Le rapport ci-haut cité contient, dans une section finale, la référence complète de tous ces documents, ainsi que de plusieurs autres (77 au total).
4. Pierre Dandurand. La recherche en sociologie de l'éducation au Québec. Prospectives. Février - avril 1984, vol. 20 no 1-2. p. 69-75.
5. Hervé Hamon et Patrick Rotman. Tant qu'il y aura des profs. Paris: Seuil (L'épreuve des faits). 1984. 369 p.
6. Maurice T. Maschino. Voulez-vous vraiment des enfants idiots? Précédé de Vos enfants ne m'intéressent plus. Paris: Hachette (Pluriel). 1983 et 1984. 327 p.
7. John I. Goodlad. A Place Called School. Prospects for the Future. New York: McGraw Hill. 1984. 396 p.
8. En 1984-1985, environ 4% avaient un doctorat et 14% une maîtrise. Nous attirons l'attention sur le fait que ces pourcentages sont très sensiblement inférieurs à ceux qui ont été publiés en maints endroits (y compris par l'AQPC dans son Cahier-participation au présent colloque!). Nous pouvons toutefois assurer le lecteur qu'ils ont fait l'objet d'une vérification particulièrement attentive.